

# L'établissement littoral de Saint-Martin-le-Bas à Gruissan (Aude) durant l'Antiquité tardive : premier bilan des recherches récentes

Guillaume DUPERRON\*

La fouille actuellement conduite sur l'établissement littoral de Saint-Martin-le-Bas à Gruissan (Aude), près de Narbonne, a permis d'étudier sur environ 2500 m<sup>2</sup> une occupation datée des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. Les vestiges de cette période reconnus jusqu'à présent correspondent essentiellement à de nombreux silos et fosses-dépotoirs, qui ont livré d'abondantes données permettant d'appréhender avec précision les activités économiques et le mode de vie des occupants du site. Cette documentation témoigne d'une importante exploitation des ressources locales : l'élevage, la céréali-culture, mais aussi la pêche et la conchyliculture, semblent constituer les activités prépondérantes. De plus, des ensembles céramiques très riches attestent la régularité des relations commerciales à longue distance, essentiellement avec l'Afrique du Nord et la Méditerranée orientale. L'habitat demeure en revanche inconnu, mais la zone funéraire associée à cette occupation a été localisée à proximité du rivage de l'étang, et partiellement étudiée. L'objectif de cette contribution est de présenter un premier bilan de ces travaux en cours, qui contribuent à mieux caractériser les formes d'occupation et d'exploitation du littoral méditerranéen durant la période de transition entre Antiquité et Moyen Âge.

Mots-clés : Établissement littoral, Narbonne, V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, activités économiques, commerce, nécropole.

## INTRODUCTION

L'île Saint-Martin, située sur la commune de Gruissan (Aude), à une douzaine de kilomètres au sud-est de Narbonne, occupe une position stratégique au cœur des étangs narbonnais et à proximité du grau de Vieille Nouvelle qui met en communication la lagune avec la mer (fig. 1). L'établissement littoral de Saint-Martin-le-Bas est adossé au versant sud de l'île, à environ 300 m du rivage actuel de l'étang de l'Ayrolle. Il se trouve également immédiatement en contrebas d'une importante source pérenne, accessible au fond d'un aven de 8 m de profondeur.

Depuis 2011, ce site fait l'objet de recherches extensives conduites dans le cadre du PCR « Les ports antiques de Narbonne » (dir. C. Sanchez), dont l'ambition est de caractériser les modalités de l'occupation et de l'exploitation de cette zone littorale dans le temps long (1).

La fouille a concerné jusqu'à présent deux parcelles, l'une d'environ 2000 m<sup>2</sup> correspondant à ce qui semble constituer l'assise centrale de l'établissement antique, et l'autre d'environ 500 m<sup>2</sup>, occupant la partie sommitale d'une petite éminence rocheuse située à proximité immédiate du littoral de la lagune.

Après une première occupation durant l'époque tardo-républicaine (Sanchez *et al.* 2000, 339 ; Sanchez

2009, 312-313), l'établissement connaît une profonde restructuration au début du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., marquée par l'édification, dans sa partie centrale, d'un complexe organisé autour d'une cour à portiques et comportant un édifice en grand appareil. Au sud de celui-ci, près du littoral, un deuxième ensemble bâti se développe à la même époque sur au moins 800 m<sup>2</sup>. Celui-ci comporte en sous-sol deux citernes constituant une réserve d'eau de plus de 80 m<sup>3</sup>, très probablement destinée à l'approvisionnement des navires. L'analyse de ces vestiges suggère qu'ils appartiennent à un ensemble à caractère public, vraisemblablement en lien avec le système portuaire de Narbonne (Sanchez *et al.* 2015 ; Duperron, Mauné 2016).

L'utilisation de ces aménagements de grande ampleur est bien documentée jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle, mais par la suite une éventuelle occupation des lieux durant les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles demeure difficile à mettre en évidence. Si l'hypothèse d'un abandon, ou pour le moins d'une baisse de l'activité, au cours de cette période peut naturellement être envisagée, il convient aussi de prendre en compte les importantes destructions causées par les travaux agricoles récents, qui pourraient avoir fait disparaître les niveaux de cette phase.

Quoi qu'il en soit, une nouvelle occupation se développe sur le site au cours des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. Elle

\* Sète agglomération Méditerranée, service archéologie préventive / UMR5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes », Montpellier.

<sup>1</sup> Ce programme de recherche se déroule dans le cadre d'un partenariat entre la Région Occitanie, le CNRS, le Ministère de la Culture (DRAC et DRASSM), l'Université Paul-Valéry, les communes de Narbonne et Gruissan. Ce travail est inscrit dans l'axe thématique 3 du programme scientifique du Labex ARCHIMEDE, programme IA-ANR-11-LABX-0032-01. Cet article, rédigé en janvier 2017, présente l'état des recherches à l'issue du deuxième programme triennal (2014-2016).

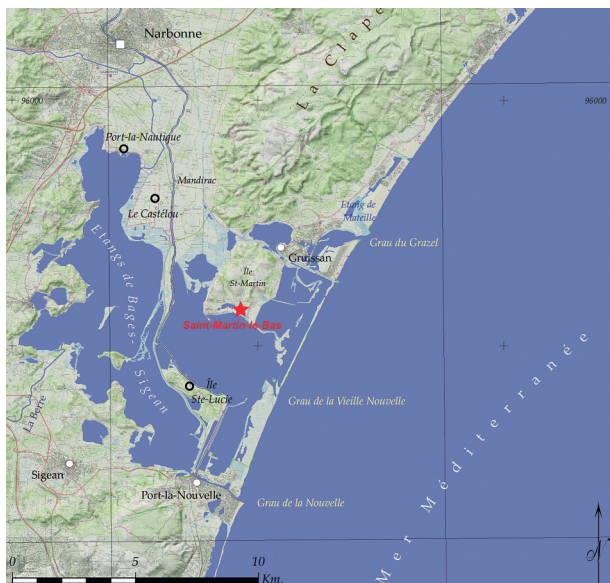


Fig. 1 : Localisation de l'établissement de Saint-Martin-le-Bas à Gruissan (DAO J. Cavero).

concerne l'ensemble des deux parcelles en cours de fouille (soit environ 2500 m<sup>2</sup>), mais également, à l'est de celles-ci, une grande partie du vallon de Saint-Martin. En effet, les prospections indiquent que cette occupation tardo-antique s'étend sur au moins un hectare.

Nous allons maintenant présenter les vestiges appartenant à cette phase étudiés sur les deux zones de fouille, qui offrent l'opportunité d'appréhender deux aspects de cette occupation : les activités économiques et l'espace funéraire.

### L'OCCUPATION TARDO-ANTIQUE DANS L'EMPRISE DU COMPLEXE A COUR CENTRALE

Après une période d'abandon ou de déclin du site durant les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, le développement d'une nouvelle occupation se manifeste, à la charnière des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, par l'installation d'une vaste fosse dépotoir de plusieurs dizaines de m<sup>2</sup> (située en partie hors de l'emprise de fouille), à l'emplacement occupé durant le Haut Empire par un entrepôt à *dolia*. La transformation en dépotoir de cet espace indique que le complexe à cour centrale a alors perdu sa vocation initiale. Ses dimensions, ainsi que les grandes quantités de déchets domestiques qu'il contenait, suggèrent quant-à-elles la présence sur le site d'une population importante.

Au cours de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, les bâtiments du Haut Empire sont en grande partie démantelés. La récupération semble-t-il assez systématique des maté-

riaux se manifeste notamment par la spoliation presque complète des architectures en grand appareil. Puis l'on assiste à la mise en place, à l'emplacement de la cour à portiques, d'une aire d'ensilage comportant une trentaine de silos. Au sud et à l'est de cette dernière, une vingtaine de fosses-dépotoirs, la plupart de grandes dimensions, ont été reconnues (fig. 2). Elles témoignent d'une activité intense durant le VI<sup>e</sup> siècle, mais aussi d'une persistance de l'occupation au moins jusqu'au début du VII<sup>e</sup> siècle.

La totalité des comblements de ces fosses a fait l'objet d'une fouille manuelle exhaustive qui a permis de recueillir une très abondante documentation. On constate en premier lieu l'importance de l'exploitation des ressources du littoral, comme le montre l'omniprésence des coquillages dans tous les dépotoirs (2). L'huître plate est abondamment représentée, mais contrairement aux époques précédentes où elle domine de manière écrasante, la moule de Méditerranée est également très présente : la fréquence de consommation des deux espèces paraît sensiblement égale. La consommation de bucardes, de peigne glabre et de peigne operculaire est également attestée, mais paraît très ponctuelle. La pêche est également pratiquée, comme en témoigne la découverte fréquente d'hameçons et de lests de filets, mais aussi celle d'arêtes de poissons (3) et de vertèbres de mammifères marins (os de seiche, de dauphin et même de baleine). Les nombreuses meules à grain (4) soulignent l'importance de la culture des céréales, tandis que l'élevage est bien attesté par différents objets (5) (sonnailles, forces, etc.) mais surtout par des carcasses d'animaux (bœufs, porcs et chèvres principalement, mais aussi plusieurs chevaux) (6).

De plus, des ensembles céramiques très riches témoignent d'une multitude de relations commerciales à longue distance, comme l'indique la proportion toujours élevée d'objets importés dans les dépotoirs (fig. 3). Les amphores attestent des échanges, principalement durant le V<sup>e</sup> siècle, avec la péninsule ibérique (huile de Bétique et salaisons de Lusitanie) et l'Italie (vins de Toscane et de Sicile), mais montrent aussi l'importation en quantité significative - surtout au VI<sup>e</sup> siècle - des crus de Méditerranée orientale, réputés pour leur qualité et leur prix élevé. On relève une grande diversité de provenances au sein de l'aire orientale : Chypre, Cilicie, Mer Egée, Asie mineure, Palestine... La présence très régulière des sigillées phocéennes est également remarquable. C'est cependant d'Afrique du Nord que proviennent la plus grande partie des importations durant ces deux siècles. Cette région fournit en effet en abondance de la vaisselle de table et des lampes à huile, ainsi que des produits transportés en amphores, en particulier de l'huile. L'analyse détaillée de ces céramiques permet d'envisager l'existence de circuits commerciaux en

<sup>2</sup> Etude inédite réalisée par A. Bardot-Cambot.

<sup>3</sup> Etude en cours G. Piquès (UMR5140 ASM).

<sup>4</sup> Etude inédite réalisée par S. Longepierre.

<sup>5</sup> L'étude de l'*instrumentum* est réalisée par A. Doniga (doctorante, UMR7299).

<sup>6</sup> Etude en cours C. Mureau (doctorant, univ. de Dijon).



Fig. 2 : Vue aérienne du complexe à cour centrale du Haut-Empire depuis le nord. On distingue les nombreuses fosses (silos et dépotoirs) creusées au cours des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s. (Cl. S. Sanz - UMR5140).



Fig. 3 : Les importations céramiques durant le VI<sup>e</sup> s. : lampes et sigillées africaines, amphore à vin de Gaza (Cl. G. Duperron).

partie différents de ceux qui atteignent la Provence à la même époque. On pourrait en effet se trouver ici en présence de courants d'échanges longeant la côte hispanique. La provenance des produits semble être également en partie différente, avec un rôle prépondérant occupé par des productions encore mal connues, mais vraisemblablement localisées sur le territoire de l'actuelle Algérie (7). Par ailleurs, la présence régulière dans ces dépotoirs de monnaies en bronze confirme la régularité des activités commerciales sur le site (8).

L'étude de ces dépotoirs permet en outre une approche paléoenvironnementale, dont l'objectif est de compléter les connaissances sur les activités économiques et de restituer le cadre naturel dans lequel s'inscrivait cette occupation. Sur ce dernier point, les premières données anthracologiques (9) sur le VI<sup>e</sup> siècle indiquent la présence d'une végétation qui prend probablement la forme d'une brousse thermophile sur des sols calcaires peu profonds voire rocaillieux. En effet, le boisement paraît très ouvert et correspond sans doute à une végétation rabougrie proche de ce qui est connu aujourd'hui sous le nom de *Pistacio-Rhamnetelia* qui, dans les zones septentrionales de la Méditerranée occidentale, se trouve essentiellement sur

<sup>7</sup> Nous remercions chaleureusement M. Bonifay (CNRS - CCJ, Aix-en-Provence) pour ses observations sur ce mobilier.

<sup>8</sup> L'étude numismatique est conduite par M.-L. Le Brazidec.

<sup>9</sup> Cette étude est réalisée par C. Vaschalde, post-doctorant Archéologie des Sociétés Méditerranéennes UMR5140 / LabEx Archimède / Institut des Sciences de l'Evolution de Montpellier UMR 5554.

les franges rocheuses calcaires du littoral (Quézel, Médail 2003, 381). Par ailleurs, les attestations de la vigne et de l'olivier témoignent vraisemblablement de la culture de ces essences.

### UN ENSEMBLE FUNÉRAIRE

À une cinquantaine de mètres au sud de la zone évoquée précédemment, sur une petite éminence rocheuse située à proximité immédiate du littoral, un ensemble funéraire associé à cette occupation a été repéré et partiellement exploré. À l'heure actuelle, 22 sépultures réparties sur environ 250 m<sup>2</sup> ont été étudiées (10). Toutefois, il est certain que cette aire funéraire se développe au-delà des limites actuelles de la fouille. L'importance réelle de cette nécropole reste donc incertaine. La partie actuellement mise au jour s'organise en trois regroupements de sépultures très denses, plusieurs tombes s'appuyant les unes contre les autres (fig. 4). Toutefois, aucun cas de recoupement n'a été observé, en dépit d'une utilisation assez longue de cet espace funéraire (deux siècles ?). Ceci pourrait indiquer que les sépultures sont restées visibles en surface tout au long de l'utilisation funéraire de ce secteur, même si aucun vestige d'éventuels dispositifs de signalisation ne nous est parvenu.

Si toutes les tombes présentent une orientation identique, est-ouest, on observe en revanche une certaine variété typologique. La majorité d'entre-elles est constituée d'un coffrage et d'une couverture de dalles de calcaire (souvent partiellement constitués de blocs architecturaux du Haut Empire en remploi), qui correspond à un mode d'inhumation prédominant dans la région à partir du VI<sup>e</sup> siècle (Raynaud 2006, 148). Mais l'on compte également des coffres composés de dallettes de calcaire empilées sur plusieurs assises, sans liant, couverts de dalles de calcaire de grandes dimensions (fig. 5). De manière beaucoup plus ponctuelle, des coffres mixtes sont aussi attestés, à travers l'utilisation d'un coffre en bois ou de fragments d'amphores associés à des dalles et des blocs de calcaire. On recense également de rares sépultures constituées uniquement d'un coffre en bois, assemblé à l'aide de clous en fer. Enfin, il convient de souligner la présence d'une inhumation en pleine terre, un mode de dépôt funéraire rarement utilisé durant l'Antiquité tardive (*Ibid.*, 148).

Tous les individus ont été inhumés étendus sur le dos avec la tête à l'ouest. L'étude a permis d'identifier 14 adultes et 8 immatures, et a montré que toutes les classes d'âges sont représentées, même si le nombre de très jeunes immatures est faible. Ceci pourrait s'expliquer par des causes taphonomiques (sépultures moins profondes), plutôt que par un traitement funéraire particulier. L'état sanitaire général de la population semble assez médiocre, même s'il convient de prendre en compte le caractère encore restreint de l'échantillon étudié. On notera également la forte usure dentaire de la plupart des individus, qui témoigne sans doute d'un régime alimentaire dur et abrasif.



Fig. 4 : Vue de la partie nord de la nécropole (Cl. G. Duperron).



Fig. 5 : Vue d'une sépulture dont le coffrage est constitué de dallettes de calcaire (Cl. G. Duperron).

Les observations sur la position des os, ainsi que la présence ponctuelle d'objets de parure, indiquent que les individus étaient inhumés habillés et chaussés. Le mobilier funéraire est extrêmement rare, puisqu'une seule tombe a livré un véritable mobilier d'accompagnement : une cruche en céramique. Ce constat est parfaitement en accord avec les données régionales qui indiquent une disparition des offrandes funéraires dans le courant du V<sup>e</sup> siècle (*Ibid.*, 151).

Il convient enfin de signaler la mise au jour, très partielle, d'un bâtiment situé au cœur de cette zone funéraire et contemporain de son fonctionnement, dont les murs sont en partie construits avec des blocs de grand appareil en remploi. Toutefois, le caractère encore très lacunaire de son plan ne permet pas de s'assurer de sa fonction culturelle.

### CONCLUSION

Les recherches conduites sur l'établissement de Saint-Martin apportent donc de nombreuses données nouvelles sur l'occupation et l'exploitation du littoral méditerranéen au cours de la période de transition entre Antiquité et Moyen-Âge. La fouille d'une importante

<sup>10</sup> L'étude anthropologique a été réalisée par M. Cobos et M. Perrin (UMR7268 ADES, Marseille).

série de silos et de fosses-dépotoirs a ainsi fourni une riche documentation sur la culture matérielle, l'alimentation, les activités économiques et les échanges commerciaux au cours des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. L'ensemble de ces données, qui fera l'objet prochainement de publications détaillées, livre l'image d'une population exploitant systématiquement les ressources naturelles locales, en particulier celles liées à la lagune et à la mer (pêche et récolte des coquillages). Le caractère manifestement intensif de ces activités peut-il suggérer une vocation commerciale de ces dernières, la présence éventuelle de salines permettant la production de salaisons ? Quoi qu'il en soit, l'établissement de Saint-Martin demeure très largement ouvert au grand commerce méditerranéen au moins jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. L'abondance des objets provenant de l'ensemble de la Méditerranée et la présence régulière de monnaies permettent-elles d'envisager que ce site jouait un rôle dans la redistribution de ces produits d'importation vers l'arrière-pays ?

Les recherches en cours ont également permis d'explorer partiellement l'aire funéraire associée à cette occupation, qui se développe peut-être autour d'un petit édifice cultuel, que la poursuite des fouilles tentera de mettre au jour plus largement. Celle-ci visera également à préciser l'emprise de cette nécropole et à mieux caractériser son organisation. En outre, la fouille de l'ensemble des sépultures permettra de disposer d'un nombre d'individus plus important, offrant la possibilité de mettre en œuvre des études paléodémographique et paléopathologique. L'enjeu est en effet ici d'appréhender de la manière la plus complète possible la population occupant le site au cours des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles.

Les structures d'habitat de cette période demeurent en revanche méconnues. En effet, seules deux cabanes à sols excavés ont été reconnues dans l'emprise de la fouille (Duperron *et al.* 2016). Toutefois, leurs faibles dimensions (6,5 et 12 m<sup>2</sup>) et leur localisation à proximité immédiate des silos et des dépotoirs suggèrent plutôt de les interpréter comme des bâtiments en lien avec les activités économiques. Néanmoins, la présence sur le site d'une aire funéraire atteste le caractère permanent de cette occupation, et donc l'existence d'un habitat. Cette absence de bâti pour cette phase pourrait s'expliquer par les destructions considérables provoquées par les mises en culture récentes qui auraient pu faire entièrement disparaître des bâtiments faiblement fondés et/ou construits en matériaux légers. Mais l'on peut également envisager la localisation d'une zone d'habitat hors de l'emprise de la fouille, notamment au nord du site à proximité de la source. Les zones fouillées jusqu'à présent constitueraient donc d'une part un espace réservé aux activités économiques (boucherie, traitement des coquillages et des poissons, mouture et stockage des céréales, etc.) et au rejet des déchets domestiques, idéalement situé entre l'habitat et le rivage de l'étang, et d'autre

part, un peu en marge de cet ensemble, sur une petite éminence rocheuse surplombant le littoral, le cimetière de ce groupe de population. La poursuite des recherches permettra de tester cette hypothèse d'organisation générale de l'établissement tardo-antique, en tentant d'appréhender l'occupation de la partie septentrionale du site, parallèlement à la poursuite de l'étude de la nécropole.

Janvier 2017

## BIBLIOGRAPHIE

- Duperron *et al.* 2016** : DUPERRON (G.), BIGOT (F.), SCRINZI (M.), Gruissan (Aude) : Saint-Martin-le-Bas, *Archéologie du Midi Médiéval*, 32, 2014 (*Le « fond de cabane » du haut Moyen Âge méridional : regards croisés nord-sud*, Actes du Séminaire d'Archéologie Médiévale Métropolitaine et Méditerranéenne - SA3M - du 16 mai 2007), p. 35-39.
- Duperron, Mauné 2016** : DUPERRON (G.), MAUNÉ (S.), L'établissement littoral de Saint-Martin à Gruissan : bilan des recherches 2011-2013 et premières hypothèses d'interprétation, in : SANCHEZ (C.), JEZEGOU (M.-P.), dir., *Les ports dans l'espace méditerranéen antique, Narbonne et les systèmes portuaires fluvio-lagunaires*, Actes du colloque de Montpellier (22-23 mai 2014), *RAN*, Suppl. 44, 2016, p. 43-57.
- Quézel, Médail 2003** : QUEZEL (P.), MÉDAIL (F.), *Ecologie et biogéographie des forêts du bassin méditerranéen*. Paris, Elsevier, 2003.
- Raynaud 2006** : RAYNAUD (C.), *Le monde des morts, Gallia*, 63 (Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Première partie : réseau des cités, monde urbain et monde des morts), 2006, p. 137-156.
- Sanchez 2009** : SANCHEZ (C.), *Narbonne à l'époque tardo-républicaine. Chronologies, commerce et artisanat céramique*, *RAN*, Suppl. 3, 2009.
- Sanchez *et al.* 2000** : SANCHEZ (C.), DELLONG (E.), GUERRE (J.), LOPPE (F.), MOULIS (D.), Un établissement littoral antique, l'île Saint-Martin à Gruissan (Aude), *RAN*, 33, 2000, p. 309-349.
- Sanchez *et al.* 2011** : SANCHEZ (C.), GINOUEZ (O.), KOTARBA (J.), La question des établissements littoraux en relation avec le système portuaire. L'apport des prospections « sud-narbonnais » et des recherches récentes, in : SANCHEZ (C.), JEZEGOU (M.-P.), dir., *Zones portuaires et espaces littoraux de Narbonne et sa région dans l'Antiquité*, *MAM*, 28, 2011, p. 41-66.
- Sanchez *et al.* 2015** : SANCHEZ (C.), CARAYON (N.), DUPERRON (G.), MAUNÉ (S.), Les ports de Narbonne antique, *Bulletin de la SFAC, Revue Archéologique*, 1/2015, p. 137-145.